



Barbe et la tour. Anonyme, début du XVII^e siècle. Paris. Bibliothèque Nationale.

Sainte Barbe

Sainte Barbe (*Barbara* en grec et latin), est une sainte de l'Église catholique et de l'Église orthodoxe.

Fête le 4 décembre, supprimée en 1969

Vie et Légende

Elle naît, suivant sa légende, à Nicomédie, sur la mer de Marmara. Belle et noble jeune fille, Barbe aurait été enfermée dans une tour par son père, un satrape du nom de Dioscorus, qui voulait la soustraire aux sollicitations du monde. Convertie au catholicisme pendant une absence de ce dernier, elle fait ouvrir par des ouvriers une troisième fenêtre à cette tour qui en possédait deux, voulant rendre hommage à la Sainte Trinité. Outré de la retrouver chrétienne, son père veut la mettre à mort. Elle s'enfuit et trouve refuge dans une anfractuosité du rocher, qui s'ouvre miraculeusement devant elle. Trahie par un berger, elle est jetée en prison, et subit de nombreux supplices. Comme saint Vincent, on l'attache à un chevalet, on la fouette de verges et on la déchire à l'aide de peignes de fer; comme lui elle est placée sur un lit de tessons de poterie tranchants et est brûlée avec des lames rougies au feu. Promenée nue, elle est secourue par un ange qui couvre son corps d'un voile. Son père la traîne au sommet d'une montagne et la décapite. Aussitôt châtié par le Ciel, il est frappé par la foudre et meurt.

Quand les chrétiens vinrent demander le corps de sa fille, ne voulant pas utiliser son prénom perse et ne pouvant pas se dévoiler en utilisant son prénom de baptême chrétien, ils ne purent en parler que comme « la jeune femme barbare », d'où le nom de sainte Barbara qui lui fut donné. Le culte de la sainte, très populaire, se diffusa dans la majeure partie de l'Europe (spécialement dans les pays scandinaves et germaniques, ainsi que dans les Balkans) et en Orient. En Italie, il fut probablement importé par les armées byzantines au VI^e siècle.

Le corps de cette bienheureuse vierge fut transporté par les soins de l'Empereur Justin de NICODÉMIE à CONSTANTINOPLE qui compta quatre églises placées sous son vocable. Plus tard les Vénitiens l'ayant obtenu des Empereurs CONSTANTIN et BASILE, l'enlevèrent de CONSTANTINOPLE et la déposèrent solennellement sur les instantes prières de l'Evêque TORCELLO et de sa sœur qui était abbesse. En 1009 on la transféra en l'Eglise des Religieuses de Saint-Jean l'Évangéliste au diocèse de TORCELLO où elle fut honorablement ensevelie et où elle est présentement encore l'objet d'une constante vénération.

Une partie de ses reliques fut emmenée au XI^e par la fille d'Alexis Comnène à Kiev, où elles se trouvent toujours à la cathédrale Saint-Wladimir de Kiev. Apparu en Orient, son culte s'est répandu en Occident au XV^e siècle seulement, surtout en Allemagne. Elle y est comptée au nombre des quatorze intercesseurs (*die Vierzehn Nothelfer*), avec Catherine et Marguerite.

Représentations

La plus ancienne de ses représentations est offerte par un pilier sculpté de Santa Maria Antica à Rome (VIII^e siècle). Elle est accompagnée d'un paon, symbole de résurrection et d'immortalité. Vers 1410, l'autel Pähler (Munich, musée national bavarois) montre Barbe tenant une tour percée de trois fenêtres. Le même thème est repris dans une statue en pierre polychrome du début du XVI^e siècle (Pontoise, musée Tavet-Delacour). Le Maître de la Légende de sainte Barbe choisit l'épisode où Barbe, poursuivie par son père qui brandit une épée, disparaît parmi des rochers qui s'entrouvrent (Flandre, fin XV^e siècle, Bruxelles, musées royaux des Beaux-Arts). Jan Van Eyck désigne ses attributs (1437, musée d'Anvers).

Sainte Barbe est généralement représentée avec un ou plusieurs des attributs suivants : Ciboire (surmonté d'une hostie, en Allemagne et en Flandre, car Barbe est garante d'une bonne mort pour ceux qu'elle protège), une tour à trois fenêtres, un éclair, un livre, une couronne ou une palme de martyr et une épée

Patronages

C'est elle qu'on invoque pour conjurer le tonnerre et les éclairs (en relation avec la mort de son père indigne foudroyé), de même que tous les accidents liés à l'explosion de la poudre à canon.

Depuis le XV^e siècle, elle est la patronne des artilleurs, des mineurs et des carriers, ainsi que d'une multitude de métiers : architectes, géologues, pompiers, par extension actuellement, les ingénieurs des Mines, artilleurs, sapeurs, canoniers, ingénieurs de combat, métallurgistes et autres corporations liées au feu.

Sainte Barbe est la patronne du Régiment royal de l'artillerie canadienne. SOURCE / www.5ralc.ca/historique/sainte-barbe.php

En particulier, le fort patronage que lui vouaient les mineurs de fond s'est progressivement transmis aux ouvriers et ingénieurs des travaux souterrains (tunnels, cavernes, etc.) avec la disparition progressive de l'industrie minière occidentale. De nos jours, une sainte Barbe trône toujours à l'entrée des tunnels en construction pour protéger les ouvriers-mineurs des accidents de chantier.

Dans la marine, la « sainte-barbe » était le nom donné à la chambre des canoniers, à l'arrière des vaisseaux de guerre. Elle était située au-dessous de la chambre du capitaine. Le maître canonier y entreposait également une partie de ses ustensiles. Contrairement à une idée répandue, les poudres et les munitions n'étaient pas stockées dans la sainte-barbe, mais dans la soute aux poudres qui se trouvait généralement beaucoup plus bas, sous la soute à biscuit. Dans la marine ancienne, la sainte-barbe était le nom de la soute à munitions. Le nom de "sainte-barbe" donné aux soutes à munitions viendrait d'un glissement phonétique. A l'époque de l'épidémie romaine, entouré d'une palissade, les produits dangereux étaient stockés dans une enceinte extérieure dénommée naturellement "cincta barbara", enceinte barbare. Selon un général français, le général Chapel, par déformation de prononciation, cette locution serait devenue "sancta barbara", sainte barbe.

FETE DE SAINTE BARBE A MEYREUIL

La fête de sainte Barbe, le 4 décembre, est toujours fêtée dans l'Unité Pastorale Etoile Saint-Michel.

C'est à la Chapelle du Plan de Meyreuil – construite par le Père Chalamet en 1961 pour accueillir le grand nombre de fidèles dû à l'activité intense de la mine - qu'à lieu chaque année une messe en son honneur, suivie d'un apéritif offert par la mairie de Meyreuil à toutes celles et ceux qui viennent perpétuer le souvenir de la mine et de sa protectrice.



SAINTE BARBE A BIVER.

Sainte Barbe est la patronne de Biver qui lui a érigé une statue au centre du village. C'est un mineur, Auguste Ghigo, qui a réalisé en 1959 cette belle statue de la sainte près de sa tour, toute blanche pour symboliser sa pureté virginale. Sainte Barbe fut placée au centre du village trente ans plus tard, le 2 décembre 1989.



Sainte Barbe – statue pierre calcaire polychrome – dernier quart du XV^e siècle. Sainte-Marie-Outre-l'eau (Calvados) église Notre-Dame.



Sainte Barbe. Art gothique slovaque, polychromie sur bois, sculpture du XIV-XV^e siècles. Musée de Kosice.



Blé traditionnel de la Sainte-barbe planté le 4 décembre

Traditions liées au culte de Sainte Barbe

Tradition provençale

Le 4 décembre, en Provence, chacun doit semer du blé et des lentilles sur du coton imbibé d'eau dans une coupelle. Une bonne pousse est signe d'abondance et de prospérité.

Tradition savoyarde

Chaque premier samedi de décembre, à Bozel, Savoie la chapelle Sainte-Barbe est exceptionnellement ouverte, et une messe y est célébrée le matin. Puis s'ensuit une dégustation de soupe traditionnelle (haricots et lard), préparée dans la nuit dans un immense chaudron par les habitants et partagée entre toutes les personnes présentes.

Tradition alsacienne

Le 4 décembre en Alsace, on coupait des branches d'arbres fruitiers (en particulier le cerisier) qui étaient placées dans un vase remplie d'eau. À partir de là il fallait quotidiennement couper un petit bout du pied de la tige et renouveler l'eau. Si on observe bien ces recommandations, les branches fleurissent vers Noël et une belle floraison est signe d'abondance.

Tradition libanaise

Le 4 décembre, au Liban, les gens se déguisent et font du porte à porte. Ils commémorent la fuite de Barbara de la tour où elle fut emprisonnée. Cette fuite n'aurait été guère réussie sans l'aide de ses amies qui lui donnèrent l'idée de se déguiser. La tradition veut aussi qu'elle se nourrissait de blé lors de sa fuite. Par conséquent ce soir là, les libanais consomment une soupe à base de blé.

Le blé de sainte Barbe

« Tandis qu'artilleurs, pompiers et mineurs fêtent leur patronne, la ménagère provençale plante son blé. Une soucoupe, un peu de coton mouillé: voilà le champ.

Près de la fenêtre, les emailles vont germer et pousser, petite gerbe de tiges vertes qu'on ceinturera d'un ruban et dont on parera la crèche familiale.

Dans ce geste, la tradition lointaine et les symboles auguraux se rencontrent. Ce « blé pour rire », ce blé « d'où pitchoun Jésus », c'est le vieux rite agraire d'autrefois, la conjuration de la terre endormie pour l'inciter à son proche réveil et à sa fécondité chaque année espérée. Qu'on la place ensuite devant ce petit Jésus de cire ou d'argile dans sa crèche de Bethléem reconstituée en Provence, c'est le signe qu'on implore la bienveillance du créateur, de celui qui renouvelle la face de la terre.

Mais c'est aussi une vieille superstition magique car on a scruté la poussée de l'herbe. Trop vite ou trop lentement, ce peut-être l'annonce des difficultés économiques de l'an qui vient. Clairsemée, elle laisse entendre quelques disettes, ou des fins de mois pénibles. Jaunie, flétrie, elle signifie maladie ou décès dans la famille. Et l'on redoublera de précautions.

Bibliographie

A. de Lapparent-Saulnier, *Sainte Barbe*, Paris 1926. « Sainte Barbe dans la littérature et l'imagerie populaire », *L'Art populaire en France*, 4, 1932.

Extrait de « La Bible et les saints », collection TOUT L'ART, Editions Flammarion, Paris, 2006.

Plus sur sainte BARBE :

LIEN <http://www.stebarbe.com/telechargement/sainte-barbe.pdf>



Sainte Barbe : statue en calcaire polychrome (H.145 ; L.60 ; PR.28), XVIe siècle. Propriété communale. Classée MH le 15/09/1984.

Eglise de la Nativité et de l'Assomption (Villeloup)



Mulhouse - Musée des Beaux-Arts de Mulhouse Maître de Rheinfelden (vers 1460) – Sainte Barbe présentant le donateur à la Vierge – Huile sur bois 55 x 63 cm – Coll. MH, don d'un groupe d'amateurs, 1883.